

QU'EST-CE QU'ON A FAIT AU BON DIEU ?



Un film de
Philippe de Chauveron

Avec
Christian Clavier, Chantal Lauby, Ary Abittan, Medi Sadoun
Frédéric Chau, Noom Diawara, Frédérique Bel
Julia Piaton, Émilie Caen, Élodie Fontan

Durée
97 minutes

Sortie
le 16 avril 2014

Télécharger les images:
<http://www.frenetic.ch/fr/espace-pro/details/++/id/949>

Synopsis

Claude et Marie Verneuil, issus de la grande bourgeoisie catholique provinciale, sont des parents plutôt «vieille France». Mais ils se sont toujours obligés à faire preuve d'ouverture d'esprit. Les pilules furent cependant bien difficiles à avaler quand leur première fille épousa un musulman, la deuxième un juif et la troisième un chinois. Leurs espoirs de voir enfin l'une d'elles se marier à l'église se cristallisent donc sur la cadette, qui, alléluia, vient de rencontrer un bon catholique...



Interview Philippe de Chauveron

Comment a germé l'idée très originale du film?

Le jour où j'ai réalisé, statistiques à l'appui, que les Français sont les champions du monde du mariage mixte. Différentes études disent qu'environ 20 % des unions qui ont lieu dans notre pays se font entre des individus d'origines et de confessions différentes. Chez nos voisins européens, le chiffre tournerait plutôt autour des 3%.

Mais de près ou de loin, la mixité dans le couple, c'est quelque chose que vous avez connu ?

Je viens d'une famille catholique et bourgeoise, alors oui, j'ai vu quel type de problème la mixité pouvait provoquer dans un milieu comme le mien, même si on était tout de même plus cool que les Verneuil ! Mon frère a été marié à une femme d'origine maghrébine, tandis que j'ai vécu avec une femme africaine. Le scénariste chez moi prenant souvent le dessus, j'ai imaginé comment le vivrait une famille obligée d'accepter quatre mariages mixtes à la suite !

Pour autant, votre vision n'est pas manichéenne.

Oui, parce que dans le film, tout le monde a des défauts, des travers... Et on voulait pouvoir en rire, sans arrière-pensée. J'ai testé la première version du scénario auprès de copains de différentes communautés.

Résultat ?

J'ai vu tout de suite que ça les amusait et que ça fonctionnait. Surtout que nous étions dans le vrai. Et plus encore après la petite contribution de chacun, qui m'a permis d'enrichir le propos et de le rendre aussi plus authentique.

Depuis LES AVENTURES DE RABBI JACOB, les comédies qui surfent sur les clivages de race ou de religion ont souvent donné de bonnes comédies.

Le comparer à ce grand film de Gérard Oury est flatteur... A titre personnel, je pense que la présence en France d'autant de communautés est une richesse énorme, même si on n'en tire pas forcément parti.

Chantal Lauby campe une femme très vieille France, très croyante aussi. Elle vous rappelle quelqu'un ?

Ma propre mère, qui était tout de même moins stricte. Elle donnait des cours de catéchisme. Moi, j'étais plutôt réfractaire sur le sujet, du coup j'ai échappé à la communion, mais en contrepartie, ma mère, inquiète par ce rejet, m'a envoyé chez le psy !

Les quatre gendres, tous d'origines étrangères ont un point commun. Ils se considèrent comme des français à part entière !

Beaucoup d'enfants d'immigrés m'ont dit qu'ils souffraient qu'on ne les considère pas comme des français à part entière. La scène de La Marseillaise me permet d'illustrer cet aspect. Le père Verneuil (Christian Clavier) qui est plutôt à couteaux tirés avec le personnage que joue Medi Sadoun, mais aussi avec les autres, hallucine lorsqu'il les entend chanter les paroles de l'hymne national. Soudain il les regarde différemment et leur dit « Vous m'avez donné le frisson ».

Autre scène culte, celle de la « cuite » entre les deux pères. Ils ont disparu, tout le monde redoute le pire, mais non...

La scène de cuite est en quelque sorte patrimoniale. Le cinéma hexagonal est jalonné de scènes culte de beuverie, du SINGE EN HIVER, aux TONTONS FLINGUEURS, en passant par BIENVENUE CHEZ LES CH'TIS. Il n'y a souvent rien de mieux pour déridier une situation tendue entre deux camps que l'on croit irréconciliables...

De quel cinéma vous nourrissez-vous ?

Je suis fan des comédies potaches des frères Farrelly, comme MARY A TOUT PRIX. Sinon, je suis un grand admirateur de la comédie sociale italienne, particulièrement de Dino Risi. Et des films de la troupe du Splendid. J'ai vu pour la première fois LES BRONZES à sa sortie en 1976. J'avais 11 ans et Christian Clavier 25. Il a encore une foule d'anecdotes marrantes. Il se souvient avec un plaisir non dissimulé comment France Soir, à l'époque avait écrit « après ce film, vous n'entendrez plus jamais parler de ces acteurs ».

Christian Clavier et Chantal Lauby étaient votre premier choix pour incarner les parents ?

Absolument. Ça fait une vingtaine d'années que je suis Chantal. Au sein des Nuls, elle a dynamité l'idée qu'on se faisait de l'humour à la télévision, avec sa façon très straight de dire des horreurs. Il faut se souvenir qu'avant eux, le comble du sulfureux en la matière c'était Stéphane Collaro. Quant à Christian, j'aime sa façon de jouer

les êtres détestables. Il a tout de suite été fan du scénario. C'est un acteur d'une grande précision, très fin. Il s'est contenté de rajouter des touches personnelles, ici et là.

Une chose en particulier vous a bluffé chez Clavier ?

Plusieurs. Mais en particulier le fait qu'il connaissait les dialogues par coeur, je veux dire ceux de tout le monde. Il est resté très près de tous, donnant la réplique dans les contre-champs, invariablement disponible pour les autres. Il les a énormément aidés, donnant d'infimes petits conseils à chacun, et en entretenant la bonne humeur. Il dit ne plus s'amuser « autant qu'avant », mais moi je ressens tout le contraire. Il s'amuse toujours. Je le vois à sa manière de toujours pratiquer la provocation. Il est resté assez « punk ». Il a surtout une manière de blaguer à froid assez unique. Les gens autour de lui passent leur temps à se demander si c'est du lard ou du cochon. Je le vois encore traverser le plateau le premier jour, un peu sec, en soupirant et en marmonnant « pfff, qu'est-ce qu'elle a l'air molle cette équipe... ».

Parlez-nous des gendres, à commencer par Medi Sadoun.

Quand je l'ai vu dans LES KAÏRAS je me suis dit « je le veux tout de suite ». J'avais besoin de gens qui inspirent la sympathie. Je lui ai fait faire l'essai sur la scène de la Marseillaise et il a tout de suite été dedans.

Ary Abittan : vous l'aviez déjà vu sur scène ?

Oui et il offre ce mélange unique entre George Clooney et Francis Blanche ! Il est séduisant et drôlissime. Pour le rôle du gendre juif tunisien, il paraissait assez évident que ce serait lui.

Fred Chau ?

Je l'avais vu dans le Jamel Comedy Club. Il a une énergie communicative et un humour bien à lui.

Noom Diawara ?

Il m'avait beaucoup plu dans Amour sur place, ou à emporter une pièce qu'il avait lui-même écrite et mettait déjà en scène un couple mixte.

Les quatre ont du charme à revendre.

C'est ce que je voulais qu'ils dégagent. Quelque part, ils incarnent pour moi quatre visages du gendre idéal, même s'il faudra un peu de temps pour que les Verneuil s'en rendent compte.

Au tour des filles : Frédérique Bel joue l'aînée des filles Verneuil.

Frédérique me fait rire depuis La minute blonde. Elle est perchée, drôle, sexy. Elle joue la compagne de Medi Sadoun.

Julia Piaton, commence à se faire un nom dans le sillage de Charlotte de Turckheim, sa maman.

Elle était merveilleuse dans MINCE ALORS ! où elle jouait une fille de milieu modeste. Ici, je la voulais ostensiblement bourgeoise et elle fait ça très bien !

On connaît moins Emilie Caen.

Je l'avais vue dans LA CLINIQUE DE L'AMOUR ! où elle était particulièrement drôle. J'avais envie de promouvoir de nouveaux talents, de nouveaux visages.

Ce qui est le cas aussi d'Elodie Fontan.

Elle avait un petit rôle dans la série de TF1 CLEM, où elle jouait la meilleure copine de l'héroïne. C'est vraiment la belle-fille rêvée.

Quelle est la principale difficulté lorsqu'on dispose d'un tel nombre de personnages ?

Que chacun existe, que chacun ait son moment, son « solo ». J'espère y être parvenu.

On connaissait déjà Salimata Kamate (la mama Africaine du film) formidable dans INTOUCHABLES où elle jouait la maman d'Omar Sy. En revanche, on connaissait moins Pascal Nzonzi, qui joue son mari. Son duel verbal avec Christian Clavier est un des sommets du film. Qui est-il ?

Pascal est un grand acteur d'origine congolaise. Je l'avais vu incarner Omar Bongo dans un téléfilm de Lucas Belvaux. Quand il a démarré il y a une trentaine d'années, il déplorait qu'il n'y avait pas beaucoup de rôles pour les Noirs. Il est ravi que cela change.

Il semble que vous ayez de quoi faire le plus long making-of de l'histoire du cinéma français. C'est-à-dire ?
Il y avait une telle ambiance entre eux que parfois ils débordaient du texte. On a une tonne de prises alternatives où s'exprime la fantaisie de chacun. J'ai beaucoup ri, mais sans altérer le plan de travail. En revanche, c'est vrai que parfois la bonne humeur nous a échappé : on a eu quelques plaintes de riverains...

Est-ce que le public a plus que jamais besoin de comédies ?

La comédie est un vecteur fabuleux pour évoquer les choses les plus graves, mais de la manière la plus légère. Pour autant, je n'ai surtout pas voulu faire un « film à message ». Les gens n'ont pas besoin qu'on pense à leur place. Je crois qu'ils ont surtout besoin de se détendre. On vit dans un pays génial qui a surmonté déjà bien des crises.

Optimiste donc ?

Assez, oui. La crise, j'ai grandi avec elle. Dans le bus qui me conduisait à la pension, fin 70, début des années 80, je me souviens que je passais devant une affiche alarmante qui disait : « 3 millions de chômeurs, 3 millions d'immigrés ». Depuis, on sait heureusement qu'on peut tous vivre ensemble quand même, les gens le font tous les jours. La France est un pays génial, si riche et si beau !



Interview Christian Clavier

Quel a été votre premier sentiment à la lecture du scénario ?

J'ai d'abord trouvé que Philippe de Chauveron était un merveilleux dialoguiste. J'ai senti que les situations seraient simples et très amusantes à jouer, alors j'ai évidemment accepté le projet.

Décrivez-nous votre personnage ?

D'abord c'est un type de mon âge, avec des certitudes de type de mon âge. Un personnage à défauts, conservateur mais sauvé par une ironie mordante. J'aime ses travers. Si j'avais eu le moindre mépris pour lui, je l'aurais mal joué. En fait, j'ai immédiatement pensé au personnage de Robert De Niro dans MON BEAU-PERE ET MOI ; bien que dans sa façon d'être il me rappelle Louis De Funès dans RABBI JACOB. Celui qui tombait des nues en découvrant : « Salomon, vous êtes juif ? ». Claude Verneuil est dans une problématique réelle de père, mais tout reste léger dans l'approche de Philippe de Chauveron, dont l'écriture est faite d'empathie pour ses personnages en général et le mien en particulier. En tant qu'acteur c'est la possibilité de s'amuser, de se défouler, voire d'exploser dans certaines scènes sans tomber dans le caricatural.

Vos parents à vous, étaient-ils aussi stricts ?

J'ai grandi comme toute la génération de 68 avec de folles envies de liberté dans une France prospère et frileuse, qui était justement celle de mes parents. Des gens normaux, mais avec des a priori. C'est au niveau culturel chez moi qu'il y eut conflit de générations : on n'écoutait plus la même musique, c'est sûr.

Vous êtes très populaire auprès des trentenaires qui vous entourent. Même si vous les impressionnez...

Au début c'est vrai qu'ils avaient un peu les jetons, mais en même temps ça nourrissait le propos ! C'est très amusant de me retrouver « passeur » entre deux générations, après avoir été moi-même le petit jeune qui tâchait de se faire une place, auprès de gens comme Jean Rochefort, Philippe Noiret, Lino Ventura, Michel Serrault, Jean Poiret, Pierre Mondy... La première fois que j'ai travaillé avec Mondy, je n'étais plus si jeune mais pourtant j'étais comme un enfant à côté de lui. J'ai appris énormément à ses côtés, sur le jeu d'acteur, sur la mise en scène... Peut-être le meilleur souvenir de ma carrière.

Philippe de Chauveron a révélé la part invisible d'improvisation qu'il y avait dans votre travail dans le film. Expliquez-nous.

J'adore improviser dans la situation, quand le cadre est bien posé. Ça ne s'arrête jamais. Mais ça ne marche pas à tous les coups. C'est payant si le canevas est bon, sinon votre improvisation paraîtra bidon.

Vous voulez dire que l'on ne sauve pas une situation par le seul talent de l'impro ?

Non, vous n'y arriverez pas. Ça peut même aller plus loin : vous en perdez le goût, car même vous, vous ne vous faites plus rire. En tant qu'acteur au service d'une comédie (surtout aussi bien ficelée que celle-ci) on n'est pas là pour « déconner », mais pour aller au bout des intentions de l'auteur.

Vous avez la réputation d'être pro et de savoir exactement ce que vous voulez artistiquement.

J'ai été à bonne école. Je vous assure que quand vous êtes face à des gens comme Noiret, ou Poiret, et loin de moi l'idée de me comparer, vous aviez intérêt à arriver « armé » parce qu'il n'avait aucun temps à perdre avec quelqu'un qui n'aurait pas fait sa part de travail.

Si vous n'aviez qu'une idée à retenir du film?

L'idée est que lorsqu'il y a de l'amour, rien n'est jamais perdu !



Interview Chantal Lauby

Avec Christian Clavier vous incarnez un couple un peu dépassé par les événements, les Verneuil, obligés d'aller contre leur penchant conservateur en matière de mœurs.

Ils ont toute leur vie développé une certaine idée de la famille. Jadis, ils se sont mariés dans l'église où leurs parents avaient eux-mêmes convolé. Alors, c'est tout naturellement qu'ils rêvent de marier au moins une fois une de leurs filles dans la même chapelle ! Dans le fond, ils ne font que s'accrocher aux valeurs dans lesquelles eux-mêmes ont été élevés.

Sauf qu'à l'arrivée, chacune de leurs quatre filles fait selon son tempérament et ses inclinaisons, ce qui est somme toute normal aussi ?

Evidemment. Mais les parents Verneuil culpabilisent car ils ont l'impression d'avoir raté quelque chose dans leur éducation. Ils voulaient être « des gens comme tout le monde », c'est-à-dire conformes à leur monde bourgeois provincial, mais leurs filles les ont privés de ce plaisir d'un autre temps.

Présentez-nous Marie Verneuil.

C'est une maman gentille, d'accord avec tout le monde, car on lui a appris à ne pas faire de vagues. Elle est dans la politesse permanente, du coup elle encaisse des choses qui lui déplaisent et elle finit par faire sa petite dépression dans son coin. C'est un classique. Je trouve que Philippe de Chauveron dit tout ça avec autant d'humour que de délicatesse. Marie Verneuil est un personnage auquel on s'attache, autant par ses défauts que par ses qualités.

Voilà un petit monde où on s'écharpe verbalement beaucoup !

Tout le temps. Et avec une mauvaise foi également répartie. La belle-famille ivoirienne n'a rien à envier aux Verneuil sur ce terrain. Le beau-père surtout, car sa femme est comme Marie, d'une nature conciliante. Mais toutes les disputes se finissent bien dans le film. Même entre les deux pères qui ont l'impression d'être ceux qui ont le plus à perdre. Pourtant, dans le fond, ils veulent la même chose, le bonheur de leurs enfants.

Marie Verneuil a quatre filles magnifiques.

C'est vrai, quatre jolies filles d'un coup, c'est super. Nous cherchions un peu nos marques au début, moi autant qu'elles d'ailleurs, seulement animées par l'idée de bien faire, comme pour un premier jour d'école. Frédérique

Bel m'a dit « je suis contente que tu sois ma maman, c'est pour te ressembler que je me suis teint les cheveux en brun ». J'ai eu beaucoup de tendresse pour les quatre, ce sont des femmes et comédiennes formidables.

Ces derniers temps vous êtes une sorte de maman idéale au cinéma ?

Absolument. Mais c'étaient que des garçons : Max Boublil (PRET A TOUT), Pio Marmaï, Jeremie Elkaim (GRAND DEPART), Lannick Gautry (LA CAGE DOREE). Avec QU'EST-CE QU'ON A FAIT AU BON DIEU ?, je rétablis la parité.

Comment se sont passées les scènes de famille ?

Quand nous étions tous les dix, parfois je sentais Philippe de Chauveron qui se disait « bon, va falloir les tenir ». De temps en temps, on devait l'énerver un peu. C'était comme avoir affaire à une colonie de vacances. La scène de la messe de Noël fut épique à boucler. Rien que pour se mettre en rang, une épopée. Pour les garçons surtout ! Nous les filles, nous étions plus sages, enfin je crois.

Et avec Christian Clavier en particulier ?

Je l'aime beaucoup. Quand on m'a proposé de devenir sa femme le temps d'un film, dans une comédie, j'ai quand même hésité parce que j'avais encore en tête un souvenir....

Un mauvais souvenir ?

Non, au contraire. C'était pour Les Nuls L'émission, il était notre invité et nous étions en direct. Je me souviens qu'on s'était pris de gros et nombreux fous rires en jouant les sketches avec lui tant on était spectateurs de sa puissance comique. J'ai eu peur de remettre ça en démarrant le film. Mais à chaque fois qu'on sentait qu'on allait partir en vrilte, on respirait et on disait « on s'tient, on s'tient ! », et on se tenait.



Liste Artistique

Christian Clavier Claude Verneuil
Chantal Lauby Marie Verneuil
Ary Abittan David Benichou
Medi Sadoun Rachid Benassem
Frédéric Chau Chao Ling
Noom Diawara Charles Koffi
Frédérique Bel Isabelle Verneuil
Julia Piaton Odile Verneuil
Emilie Caen Ségolène Verneuil
Elodie Fontan
Pascal Nzonzi
Salimata Kamate
Tatiana Rojo
Laure Verneuil
André Koffi
Madeleine Koffi
Viviane Koffi

Liste Technique

Réalisé par Philippe de Chauveron
Produit par Romain Rojtman pour UGC
Scénario adaptation et dialogues de Philippe de Chauveron et Guy Laurent
Musique originale Marc Chouarain
Directeur de la photographie Vincent Mathias A.F.C.
Premier assistant réalisateur Luc Bricault
Décors François Emmanuelli
Montage Sandro Lavezzi
Son Michel Kharat Serge Rouquairol Eric Tisserand
Costumes Eve Marie Arnault
Directeur de production Nathalie Duran
Directeur de post-production Abraham Goldblat